



Le poids économique direct de la culture en 2013

Yves JAUNEAU, Xavier NIEL

Octobre 2014

20 p.

Coll. « Culture chiffres » 2014-5

Cette publication du DEPS établit le poids économique direct de la culture en 2013, selon la définition du champ statistique de la culture harmonisée au niveau européen. Ce périmètre inclut cinq nouveaux codes, afin de couvrir la totalité du champ culturel et partiellement culturel défini par Eurostat, ce qui a eu pour effet d'augmenter de 0,15 point la part de la culture dans l'économie. Cela a révisé à la hausse les parts relatives dans la valeur ajoutée culturelle de l'audiovisuel et surtout de la presse et du livre.

En outre, les concepts de la comptabilité nationale sur lesquels s'appuie cette méthode ont été révisés en 2014, ce qui a eu pour conséquence d'augmenter la valeur ajoutée dans les branches où les dépenses de recherche et de développement sont fortes, ce qui n'est pas le cas des branches culturelles marchandes. Cela a mécaniquement fait baisser la part de la culture dans l'ensemble de l'économie.



Culture et communication : 44 milliards d'euros de valeur ajoutée en 2013, soit 2,3 % de l'ensemble de l'économie

En 2013, le poids économique direct de la culture, soit la valeur ajoutée de l'ensemble des branches (audiovisuel, spectacle vivant, presse, agences de publicité, patrimoine, architecture, livre, arts visuels et enseignement) est estimé à 44 milliards d'euros, soit une part de 2,3 % dans l'ensemble de l'économie.

En évolution, la part de la culture dans l'économie a progressé de 1995 à 2003, puis reculé jusqu'en 2008. Depuis 2008, elle est relativement stable. De 2012 à 2013, elle a légèrement reculé, en raison notamment de la baisse de la valeur ajoutée de certaines branches de l'audiovisuel (musique et cinéma), de la publicité et de l'architecture, des branches marchandes plus sensibles à la conjoncture, à la différence notamment du spectacle vivant, du patrimoine et des arts visuels.

2013 : année de retournement pour l'audiovisuel

L'audiovisuel constitue la principale branche d'activité culturelle, et concentre plus du quart (28 %) de sa valeur ajoutée. En 2013, les activités liées à la vidéo et au cinéma ont baissé, tandis que celles liées à la télévision continuent de progresser. Le retournement de tendance dans les activités cinématographiques est dû à un repli en volume, puisque c'est la première fois depuis 2009 que les entrées en salle ne franchissent pas la barre des 200 millions.

Le recul des activités d'édition musicale et vidéo s'observe dès 2003 ; l'édition de vidéo a ensuite stagné tandis que l'édition musicale s'effondrait. En 2013, ces deux activités confirment un redressement observé en 2012. Il semble que ce redressement soit dû à un retournement de la demande des ménages. Ainsi, en 2013, les ventes physiques et numériques ont progressé. La situation du commerce de détail en magasin spécialisé, en revanche, continue de se dégrader.

Livre et presse : la baisse observée depuis 15 ans se prolonge

Alors qu'en 1995, la branche de l'imprimé (livre et presse) constituait la première activité économique culturelle (30 % de la valeur ajoutée culturelle), ces deux activités ne représentent plus que 19 % de la valeur ajoutée de l'ensemble des branches. Ce recul,

nettement plus marqué pour la presse que pour le livre, s'explique par le recul de la pratique de lecture, l'arrivée massive des gratuits au début des années 2000, la baisse corrélée des investissements publicitaires et un basculement progressif vers le support numérique, dont le modèle économique est encore fragile.

Patrimoine et spectacle vivant progressent, l'enseignement artistique reste stable

La part relative des secteurs principalement non marchands progresse au cours de la période, non seulement en raison du recul de branches comme l'audiovisuel et la presse, mais aussi grâce à une hausse de la fréquentation des musées pour le secteur du patrimoine, et par une hausse des prix dans le spectacle vivant marchand.

L'enseignement artistique, dont le champ est stable, peu soumis à la conjoncture économique, représente 4 % de la valeur ajoutée culturelle, une part qui n'évolue pas.

Architecture, agences de publicité et services photographiques touchées par la crise

Ces trois secteurs culturels, dont l'activité est moins corrélée à la dépense publique et principalement marchande, sont plus sensibles à la conjoncture économique. L'architecture a été particulièrement sensible à la crise économique de 2008-2009 qui a entraîné un repli de l'activité.

Les agences de publicité ont réagi à la crise en baissant les prix, ce qui a permis de maintenir un certain volume d'activité, mais une stagnation s'observe en 2012 et 2013.

Enfin les activités photographiques traversent une crise plus structurelle, liée au basculement vers des technologies numériques, qui entraîne un recul de l'activité.

 	<p>Ministère de la Culture et de la Communication Secrétariat général Service des politiques culturelles et de l'innovation Département des études, de la prospective et des statistiques http://www.culturecommunication.gouv.fr Retrouvez les publications du DEPS sur www.cairn.info contact.deps@culture.gouv.fr 01 40 15 79 17</p>
--	--